

turo pour les volailles. Dans cette plante, les poules trouvent une partie de la chaux dont elles ont besoin. Un coup de treille en morceaux de on le mû ponce et on le laisse fermenter pendant la nuit en le mettant dans un seau et on l'humectant d'eau bouillante, on couvre le seau et on le laisse ainsi jusqu'au matin.

Pour rendre cette nourriture plus appétissante il est bon d'y ajouter du gru et du son.

Un grand éleveur de volailles, monsieur Mortimer, de Potville, Pa., qui garde au-delà de 2000 volailles de race pure, recommande l'emploi du treille et dit que depuis qu'il a commencé à s'en servir il a eu beaucoup plus d'œufs que dans le passé et moins de poules malades. Avec une petite quantité de grain, un conservé la chaleur du corps et il fournit les éléments nécessaires à la production des œufs.

Cet aliment se digère facilement et empêche l'engraissement des volailles.

\*\*\*

On recommande aussi les os verts et broyés pour les poules pondeuses. Les aliments verts, tels que les choux, les navets, les tréfiles coupés, sont recommandés par les meilleures autorités en fait de volailles.

\*\*\*

Le directeur de la Ferme de la Nouvelle-Ecosse a semé de l'avoine sur des terres drainées et sur des terres non drainées, la différence dans le rendement a été de trois minots à dix sept minots par acre, en faveur du terrain drainé.

### Agriculture Générale

#### CONCOURS DU MERITE AGRICOLE POUR 1896.

AVIS

Le concours du mérite agricole aura lieu, en 1896, dans les comtés de :

Bagot, Beauharnois, Bromo, Chambly, Châteauguay, Compton, Drummond, Huntingdon, Iberville, Laprairie, Missisquoi, Napierville, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint Hyacinthe, Saint-Jean Verchères et Yamaska

D'après les règlements du conseil d'agriculture, les personnes qui désirent prendre part à ce concours, doivent produire leur entrée au département de l'Agriculture et de la Colonisation, le ou avant le 1er mai, chaque année, sur des blancs qui leur sont remis sur demande, par ce département.

Ces années dernières, un certain nombre de personnes sollicitaient l'examen de leur ferme par les juges, après que le concours était ouvert, sous prétexte qu'ils ignoraient d'avance que ce concours devait avoir lieu dans leur région.

Nous tenons à ce qu'il n'y ait pas de malentendu à l'avenir à ce sujet; et aucune entrée ne sera admise après l'écoulement des délais fixés par les règlements du Conseil.

DISCOURS DE

#### L'HONORABLE L. BEAUBIEN

Prononcé au banquet de l'association des banquiers, à Québec, septembre 1895

EN RÉPONSE AU TOAST " NOS RESSOURCES "

Monsieur le président,

Avec quel plaisir nous vous avons entendu parler de ce qui nous tient tant au cœur, nos traditions, notre histoire, vous nous les rappelez avec beau-

coup. Vous vous êtes dépouillé de toute la rigidité du financier pour parler avec l'âme du poète. Vous avez rendu hommage à tout ce que cette vieille cité de Québec, berceau de notre peuple, renferme de glorieux souvenirs. Vous les avez revivés comme nous avec nous. Vous êtes un des nôtres et dans le présent et dans le passé. Soyez et soyez bienvenu, nous vous aurons toutes grandes les portes du patrimoine national, vous avez le cœur pour comprendre comme la parole pour bien dire.

La discussion a été d'un ordre élevé ce soir, avec les représentants de la Puisseance, de la Grande Bretagne, des États Unis réunis ici, il ne pouvait en être autrement.

Si je suis appelé à prendre la parole, c'est bien parce que je suis ici le représentant de la province. Vous me permettez donc de restreindre quelque peu le champ de nos observations, et de ne parler que de ce qui a rapport à la province de Québec.

Nos ressources matérielles, je les trouve décrites dans vos discours, messieurs les banquiers, dans vos rapports à vos actionnaires. Et je pourrais me contenter de citations pour vous dire qu'elles sont considérables, ces ressources, que la Providence nous a fait la part grande dans la distribution de ses dons. Le long de notre majestueux St Laurent, nous avons les terres les plus fertiles de la Puisseance. N'en déplaise à la grande province d'Ontario, avant qu'il soit longtemps, nous en tirerons tout le rapport possible.

La pittoresque chaîne des Laurentides nous fournit les admirables pâturages qui nous assurent pour toujours le succès dans notre grande industrie laitière.

Vous souvient-il, il y a deux ans, au moment où les désastres financiers s'abattaient sur les contrées voisines, au moment où nous craignons le même sort pour nous? Plongeant un œil scrutateur dans l'horizon financier, consultant les forces du pays, vous nous déclariez que nous pouvions faire face à l'orage. Quel bel éloge vous faites alors de nos ressources matérielles. Au dehors tout croulait, au dedans tout restait ferme et debout. L'industrie laitière, disait sir Donald Smith, le président de notre grande banque, répandait au bon moment l'argent par les campagnes. L'influence vivifiante des affaires au comptant, originant dans l'humble demeure du cultivateur, s'élevait graduellement, efficacement, sûrement par tout le système, relevant les courages, assurant les transactions. Et alors dans vos discours, dans vos rapports, rondant témoignage à la vérité, vous déclariez les uns après les autres que nos quinze cents fromageries et beurrieres avaient sauvé la position, et c'était vrai.

Je ne m'exprimerais pas comme je le fais en ce moment si je n'avais pas à citer les opinions des autres. Nous avons donc dans notre industrie laitière une immense force, une immense ressource matérielle.

Et comme elle s'accroît, comme elle grandit tout le temps! Il y a quatre ans, en 1891, nous comptions 722 beurrieres et fromageries; aujourd'hui nous en avons 1453, le double en quatre ans.

Cette année, nous allons vendre pour un million de piastres de plus que l'année dernière, des produits de l'industrie laitière.

Production du beurre et du fromage en 1890 et 1894; 1890, fromage fait 23,626,950 lbs., valeur \$2,362,695, du beurre, de 2,779,668, de \$555,932; 1894, fromage fait, 55,180,636 lbs., valeur \$5,518,069, du beurre, de 7,704,172, de \$1,540,834, démontrant une augmentation en valeur de \$4,140,376,

dans la production de ces articles en 1894.

A mesure que nos opérations deviennent rémunératrices, le cultivateur précipite les améliorations. Partout la vieille lièvre du routinier est vite jetée aux orties. Il nous vint des réunions pour discuter des meilleures méthodes et s'instruire. Des chiffres encore, car voilà ce qu'il nous faut à vous messieurs les banquiers. Que l'on vous prouve que dans la province l'on embolte et reculement le pas dans la voie du progrès, que le mouvement est donné, que l'on payent de leurs personnes. Les hommes publics, les évêques, les curés, les citoyens des villes mêmes, tous veulent prendre part au mouvement. Il y a quatre ans, nous avions 73 sociétés et associations agricoles, nous en avons 600. Nous avions 7,000 abonnés au journal d'agriculture, aujourd'hui leur nombre dépasse 50,000, à peine 21 élèves aux écoles d'agriculture, aujourd'hui ils sont une centaine. Et le c'orgé s'est chargé de trouver ces élèves; il en fait son œuvre. Déjà deux grandes assemblées présidées par le lieutenant-gouverneur et par l'archevêque de Montréal et l'évêque de Trois-Rivières ont eu lieu, pour conseiller aux cultivateurs de faire instruire leurs fils aux écoles d'agriculture. Et de partout l'on répond à l'appel. L'insurrection agricole est à la mode maintenant, Dieu en soit béni! Pas d' encombrement dans la noble profession de cultivateur, toujours le sol généreux sera là pour nos jeunes gens, toujours un avenir assuré, tranquille, heureux sur le sol de la patrie. Pas d'exil, pas d'émigration. La nation conservant toutes ses forces.

Autre ressource que nous sommes à créer, l'exportation du beurre à l'étranger. Je n'aurai les rapports officiels qu'à l'automne, mais je puis déjà vous annoncer que, grâce à ce système, nos exportations cette année sont déjà six fois plus considérables que durant la période correspondante de l'an dernier.

La fabrication du beurre en hiver, tentative qui d'abord a trouvé plus d'un incrédule. Voici le résultat des trois dernières années durant lesquelles cet article a été primé par la législature de Québec :

1893, beurre fait, 141,251 lbs, valeur \$31,527.

1894, beurre fait, 257,868 lbs, valeur \$60,094

1895, beurre fait, 562,158 lbs, valeur \$115,011.

Augmentation en valeur de l'année 1895 sur l'année 1893, \$83,474.

Montant de la prime payée pour l'hiver dernier, \$9,205.

Du train qu'on y va, il me faudrait bien demander à notre honorable trésorier, premier ministre, la somme d'au moins \$30,000 pour la prime de l'hiver prochain.

Nous allons là, imitant les agriculteurs Danois. Ils se gardent, pour un très grand rombre, d'expédier leur beurre sur les marchés de Londres, quand le soleil est à son zénith et le prix de revient à son plus bas. Ils produisent plus de lait en janvier qu'en juillet, et pour leur beurre d'hiver ils ont les forts prix du marché.

Pour implanter ce bon système dans la province, j'ai envoyé deux des officiers de mon département au Danemark, et jamais voyage de deux hommes ne sera plus profitable à notre agriculture.

Voilà comme le système prend et s'étend rapidement. Nous avons maintenant au moins quinze beurrieres qui traversent l'hiver bravement et avec d'excellents résultats.

Laissez-moi vous raconter un fait. L'été dernier, à Nicolet, dans la région du comté de Inyquoile j'assistais, je

rencontrai deux cultivateurs qui, par la lecture du journal d'agriculture s'étaient mis au courant de ce qui se passait au Danemark. Ces deux cultivateurs, je donnerai leurs noms, ils m'écrivirent que je fasse connaître leur esprit d'initiative, les MM. Hualo, se dirent qu'ils essaieraient eux aussi du beurre d'hiver. Ils firent quelques changements dans leurs troupeaux.

N'ayant pas de beurrierie fonctionnant durant l'hiver dans la paroisse de Nicolet, ils allèrent pendant toute la rude saison porter leur lait à neuf milles, à la Baie du Febrer.

Résultat pour ces deux messieurs, tel que raconté au cercle. L'ancien système leur avait donné l'année précédente le \$29, le nouveau système, et malgré la promenade de 18 milles à faire chaque jour, leur donna juste le double, \$50. Autre résultat. La paroisse de Nicolet va, cet hiver, imiter la paroisse de la Baie du Febrer et tout tout l'hiver sa beurrierie en opération. La pratique, soyez-en sûr, va se généraliser et ce, pour le plus grand bien de notre exploitation agricole.

Nos ressources, celles que nous fournis notre sol sont sans limite. Que je dise à mes concitoyens de Montréal, ici présents, quel admirable, quel fertile, quel immense pays ils ont dans leur voisinage, au bout de cet aventureux chemin de fer de la Chute aux Iroquois qui nous a révélé une aurore canadienne et québécoise. Les enchanteurs! Il y en a un pour chaque Montréalais. Que vite il aille prendre sa part de ce beau pays.

Nos concitoyens anglais ne se sent pas tirer l'oreille et ils sont en train de faire une ville anglaise du coquet et modeste village de Ste-Agathe où il y a déjà du temps hélas, dans les pégrinations de notre jeunesse, nous ne trouvions pour gîte que le toit hospitalier du premier colon.

Et quel territoire arrosé par ces lacs, la vallée de la Rouge, de la Mocassee, du Lac Chand, la vallée du Maskinongé, de la Kiamicka, de la Lièvre au sol convenable au blé, grenier de la province, où aujourd'hui les colons arrivent en foule. Dans toutes ces vallées, sol uni, exempt de pierres, admirablement arrosé.

Pendant qu'aux mois de juin et juillet, le soleil brûle nos pâturages de l'Île de Montréal, de tous ces beaux lacs, joyeux de ces biens enchanteurs, s'élèvent durant les nuits d'épais nuages qui, au matin, s'étendent gracieusement sur tout le pays. C'est presque la pluie, tant la rosée est tombée abondante. Et le penchant de la colline toujours sera vert, quelques soient les ardeurs du soleil. Vrai royaume, patrie de l'industrie laitière. Je l'indique à toute notre population agricole.

A tous, vous autres messieurs, qui cherchez un endroit où vous puissiez passer en paix quelques jours d'une vacance bien méritée, de plus belle, de plus agréable villégiature que celle dont vous pouvez jouir au bord de ces belles eaux, je ne puis vous en souhaiter.

Aux agriculteurs, aux travailleurs, je dirai, le sol est bon, facile, je l'ai vu avec plaisir, avec consolation, il m'a semblé que j'y recueillais des millions... pour la province, pour notre honorable trésorier. Agriculteurs, pour vos fils, pour vos familles, allez voir de vos yeux ce sol généreux.

Voilà nos ressources de Québec, messieurs, et nous devons être fiers de notre patrimoine.

Nous y prospérons, monsieur le président, je vais vous en donner la preuve puisée à une source que, plus que tout autre, vous appréciez.

Je ne jalouse pas la grande province d'Ontario, je la souhaite de grand cœur